

A Lillehammer, la fête continue avec les Paralympiques



La skieuse américaine Sarah Will, médaille d'or en super-G et en descente.

Dix jours après la cérémonie de clôture des XVII Jeux Olympiques d'hiver, du 10 au 19 mars dernier, Lillehammer a accueilli cinq cents athlètes handicapés moteurs ou visuels, venus de trente et un pays (un

record!), pour les VI^{ES} Jeux Paralympiques d'hiver.

Il y a cinquante-cinq ans, un médecin anglais fit un rêve. Il imagina des milliers de gens paralysés réunis pour une grande compétition sportive, des

«Jeux Olympiques pour Paralysés». Un rêve impossible! inimaginable... A cette époque où l'on éliminait, où l'on ignorait, où l'on ne tolérait qu'avec peine ces êtres humains victimes de lésions, de maladies ou

d'accidents. Cette époque, pas si lointaine, où ces personnes étaient différentes avant que d'être humaines, étaient traitées en parias, en mutilés, en incurables. Ce que mère nature ingrate ou père destin barbare avait déchiré, le valide, le «debout», ne voulait pas le regarder. L'aider, moins encore.

Pourtant, le docteur Ludwig Guttmann poursuit son rêve. Sur un terrain, celui de l'intégration. A l'origine du mouvement mondial de sport pour les handicapés, il fit de son rêve une réalité en introduisant le sport au «Spinal Injury Center» (le centre des handicapés de la moelle épinière) à Stoke Mandeville en Angleterre comme un traitement médical pour les hommes ou les femmes souffrant de lésions de la moelle épinière.

En juillet 1948, Sir Ludwig Guttmann organisa des jeux à Stoke Mandeville où seize paralysés participèrent à un concours de tir à l'arc. Ce médecin avait réalisé son rêve. Soudain, le sport redonnait les jambes, des mains, la vue ou l'ouïe à des êtres humains blessés: *«Et en plus, quand je fais du sport, quand je skie dans mon uniski (fauteuil en forme de coquille monté sur un ski), j'oublie complètement mon handicap»* reconnaît le Français Ludovic Rey-Robert, double médaillé paralympique en descente et en slalom spécial à Lillehammer.

DES PERFORMANCES À LILLEHAMMER

Cinquante-cinq ans après ce rêve génialement fou, Lillehammer recevait la sixième édition des Jeux Paralympiques d'hiver, du 10 mars au 19 mars 1994.

Fidèle à la jeune tradition (depuis les IX^{es} Jeux Paralympiques d'été à Séoul, en 1988) qui veut que le pays hôte des Jeux Olympiques organise aussi les Jeux pour handicapés moteurs ou visuels, «les Jeux Paralympiques», la Norvège et Lillehammer ont assumé la responsabilité de l'accueil de cinq cents athlètes venus de trente et un pays (un record!).

Quatorze ans après Geilo, commune voisine de Lillehammer, la Norvège



En pleine action, le skieur nordique canadien Joe Harrison, cinquième sur 10 km et 20 km (catégorie «LW 2/9»).

recevait pour la deuxième fois cette compétition paralympique d'hiver : *«Ce fut un grand honneur pour nous, tenait à préciser Gerhard Heiberg, président du comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques. Tous ces sportifs ont réalisé des performances de tout premier ordre».*

Sur les sites foulés par les valides (la piste de ski alpin d'Hafjell, les rails nordiques de Birkebeiner, les patinoires d'Hamar, Haakon Hall et Kristin Hall), ces sportifs à part entière ont laissé aux vestiaires leur fauteuil, leur prothèse ou leur canne blanche pour signer des exploits sans précédent: *«D'année en année, le ni-*



Périlleux exercice entre le défilé de piquets d'un slalom spécial pour la Suédoise Asa Bengtsson, victorieuse de l'épreuve (catégorie «B 2») et son guide.

veau technique est de plus en plus élevé. Il faut de plus en plus travailler pour se maintenir au top niveau et, surtout, ne pas s'y faire dépasser» note le skieur alpin américain John Davis. Par exemple, dans sa discipline, les vitesses atteintes ont coupé le souffle des spectateurs. Ainsi, calé dans sa coquille jaune en carbone kevlar, le Français Ludovic Rey-Robert a dépassé, lors de la descente paralympique, les 85 km/h : «A ce niveau, nous devons être très pointus dans la mise au point de notre engin. Comme un pilote de Formule 1 l'est avec sa voiture, explique-t-il. Vous ne devez baser son réglage que sur 5% du tracé. Oui, juste 5% ! Par exemple, vous le basez sur les deux compressions qui vous poseront un problème. Vous le basez uniquement sur ces deux points critiques et non pas sur le profil global de la piste. Sinon, nous



Le Polonais Marcin Kos a dominé sa catégorie «LW 5/7» sur toutes les distances : premier sur 10 km et 20 km ainsi que deuxième sur 5 km.

pourrions aller encore plus vite!» En ski alpin (descente, super-G, slalom géant et slalom spécial), comme en ski nordique (biathlon et épreuves allant du 5 km au 20 km), les courses vont donc de plus en plus vite. Même

dans les épreuves pour non-voyants où les guides (bénévoles prenant souvent sur leurs congés professionnels pour porter la bonne parole à leur skieur) doivent être de plus en plus costauds : «Ah, c'est sûr, ce n'est plus du tout une balade en forêt», lâche l'Allemand non-voyant Frank Höfle, vainqueur de toutes les courses individuelles nordiques (catégorie «B»). De même, dans les autres catégories de handicap, le niveau ne cesse de grimper. En effet, comme il y a désormais beaucoup de sportifs



L'Américaine Sarah Billmeier, première en descente et en super-G dans sa catégorie.

qui deviennent handicapés suite à un accident de la route et qui étaient déjà bons avant dans leur discipline, ils bénéficient de leur héritage sportif dans les épreuves paralympiques. Ils partent avec un certain avantage car ils connaissent déjà les techniques de course, de gestion de course ou, tout simplement, de fartage.

A Lillehammer, sur ses terres, la Norvégienne Ragnhild Halvore Myklebust (50 ans) est restée la reine du nordique et du patinage de vitesse (nouvelle épreuve au programme paralympique avec le hockey sur glace, pratiqué «assis» sur des luges nordiques).

A la force des bras, cette physiothérapeute a été couronnée «athlète la

plus médaillée des VI^{es} Jeux Paralympiques». La concurrence, elle ne connaît pas : «*C'est en travaillant énormément que je la repousse...*» explique-t-elle avec un large sourire. Victorieuse de quatre médailles d'or et d'une médaille d'argent aux Jeux d'Innsbruck en 1988, de deux médailles d'or à Tignes en 1992, Ragnhild Halvore Myklebust a remporté neuf médailles à Lillehammer : cinq en or (2,5 km, 5 km, 10 km, relais en ski nordique et sur l'épreuve du 700 m en patinage de vitesse), deux médailles en argent et deux médailles de bronze!

Encouragés par des écoliers, en récréation paralympique avec le drapeau norvégien planté dans leur sac à dos, les athlètes étaient ravis d'entendre cette jeunesse enthousiaste supporter leurs exploits : «*Au début, j'ai été un peu déboussolée avouait la Française non-voyante Fabienne Kaci. Nous ne sommes pas habitués à être encouragés avec tant de ferveur. Et, en course, tous ces bruits de voix ou de cloches m'ont, un peu, perturbée. J'avais du mal à trouver mes repères, voire à bien entendre les ordres de mon guide. Mais, sinon, c'était génial!*»

Lors de la cérémonie d'ouverture, à laquelle assistait le Président du CIO, aux côtés des souverains norvégiens - la reine Sonja fut omniprésente sur les compétitions -, les cinq cents athlètes tournaient déjà leur regard vers Nagano. En chœur, Allemands, Estoniens, Espagnols, Finlandais, Belges et Australiens souhaitaient déjà y être : «*Aux Jeux Paralympiques, c'est pratiquement le seul instant de notre vie où nous avons l'impression de vraiment exister sans notre handicap... Vous comprenez pourquoi nous l'attendons avec impatience... Les Jeux, pour un sportif valide ou un sportif handicapé, c'est magique... C'est l'envoi sur une autre planète... Nous voulons en être nous aussi... Encore et encore! Non, encore et toujours!*»



Les supporters norvégiens ont - avec chaleur et enthousiasme - passé le relais paralympique aux supporters japonais de Nagano qui accueilleront les VII^{es} Jeux en 1998!

QUESTIONS AU PRÉSIDENT DU CIO SUR LE SPORT ET LES HANDICAPÉS

A l'occasion des Jeux Paralympiques d'hiver, l'Association Internationale des sports pour aveugles a rencontré le Président Juan Antonio Samaranch. Nous reprenons ici quelques-unes des questions de cette interview qui a paru dans le N° 5 de la revue de l'Association.

Q : Au 1^{er} Congrès des Paralympiques à Barcelone en 1992 vous semblez très optimiste quant à l'évolution de nos sports, spécialement en ce qui concerne les relations avec les sports olympiques. Avez-vous toujours la même opinion?

JAS : Je maintiens cette ligne de raisonnement. Je crois que le sport paralympique a fait un pas de géant en avant au cours des dix dernières années. Auparavant, il n'existait pratiquement pas sur la scène internationale. Aujourd'hui l'organisation des Jeux Paralympiques est prise en charge par les Comités d'organisation des Jeux Olympiques et ressemblent de plus en plus à des Jeux Olympiques. C'est bon signe. Personnellement, c'est une satisfaction que le sport pour handicapés ait justement fait son apparition dans le monde olympique maintenant. Je me souviens des premières épreuves qui eurent lieu à Sarajevo en 1984. Depuis, les relations sont devenues encore plus bénéfiques, plus intenses. Et nous insistons pour que soit créé l'ICC car nous étions désireux d'avoir un interlocuteur.

Q : Quelles sont les idées qui vous tiennent à cœur en ce qui concerne le sport pour handicapés et dans quel domaine précisément?

JAS : Poursuivre dans la voie que nous avons ouverte en mettant l'accent sur le concret afin d'accomplir une intégration encore plus positive et spécialement convaincre les FI que ces sports existent. Je pense que celles-ci devraient entretenir les mêmes bonnes relations avec l'IPC que celles existant avec le CIO. Cela doit être encouragé dans les années à venir. 1994 est l'année du congrès de notre centenaire, nous allons creuser profondément le sujet de la relation entre le sport et les handicapés auxquels une place est réservée à ce Congrès.